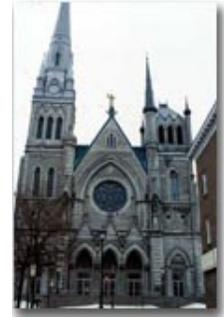


L'éclectisme dans l'architecture des églises catholiques québécoises.

Si près de 60 % des quelque 2 000 églises catholiques québécoises ont été construites depuis 1940, le tournant du présent siècle a aussi été une active période de construction. Il subsiste environ 300 de ces édifices religieux construits entre 1880 et 1910, ce qui représente près de 20 % de toutes les temples catholiques québécois. Généralement monumentales, ces églises marquent avec évidence le paysage québécois. Longtemps étiquetés grandiloquents ou triomphalistes, ces bâtiments recevaient peu la faveur des historiens. En conséquence, le désintéressement envers ceux-ci a amené nombre de démolitions et de rénovations drastiques qu'on regrette aujourd'hui ¹.



Cocathédrale
Saint-Antoine-de-Padoue
de Longueuil
Photo : CPRQ

Le boom de construction du tournant du 20e siècle

Un peu comme l'a été la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, la fin du 19e siècle est une grande période de croissance tant pour la population que pour les infrastructures nécessitées par l'agrandissement du territoire habité. Les villes n'ont jamais été aussi peuplées et ce, malgré le développement des arrières-terres de la vallée du Saint-Laurent et l'ouverture de nouvelles régions. Les nouvelles paroisses - il s'en crée plus de 300 à cette époque, tant en ville qu'à la campagne - se dotent d'un temple permanent, tandis que les paroisses plus anciennes envisagent de remplacer ou d'agrandir l'église première, souvent une simple chapelle de dimensions maintenant insuffisantes.

Qu'est-ce que l'éclectisme?



Église Saint-Mathieu
de Beloeil
Photo : CPRQ

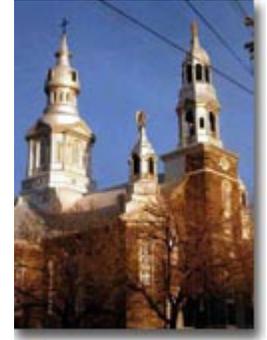
On dit de l'éclectisme en architecture qu'il est le mouvement venu révolutionner la notion de style. Il a amené une libération des cadres formels anciens et la création à partir de la réinterprétation des styles anciens. Comme l'éclectisme est un exercice très personnel, très variable selon la formation et l'aise plus ou moins égales des architectes, il est considéré avant tout comme un style d'auteur et reste encore pour plusieurs assez énigmatique. En revanche, comme le signale Jean-Pierre Épron dans le récent ouvrage qu'il consacre à l'éclectisme, la démarche éclectique ne débat pas que de style, mais fait aussi une large place aux débats à la fois technique et politique². L'éclectisme est une démarche par laquelle l'architecte tente de se créer une place d'autorité dans le processus de construction, par une maîtrise des systèmes techniques et de la composition formelle et par un apport éclairé aux besoins de la société. Au Québec, c'est d'ailleurs à cette époque que les architectes se dotent d'une association professionnelle (1890) et qu'est instauré le premier programme d'enseignement de l'architecture (1896).

¹ C'est notamment le cas des églises Saint-Henri et Saint-Jacques de Montréal, de la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes de Québec. Plusieurs réalisations marquantes de l'éclectisme québécois ont disparu dans des incendies. Citons l'église Saint-Louis-de-France de Montréal, la chapelle du Sacré-Cœur de la basilique Notre-Dame de Montréal (dont seules les parties basses sont aujourd'hui conservées), l'église Saint-Charles de Limoilou à Québec, l'église Notre-Dame de Hull, la cathédrale de Valleyfield, l'église Saint-Frédéric de Drummondville.

² Jean-Pierre Épron, *Comprendre l'éclectisme*, Paris, Norma, 1997. 357 p.

Au delà de la forme

Outre le renouvellement du vocabulaire formel (tant dans la composition que dans l'ornementation), les églises éclectiques montrent d'autres innovations. L'application de nouvelles technologies permet d'accroître la taille des édifices, de créer des volumes nouveaux et de répondre de façon originale aux exigences du culte catholique. Ainsi, on en arrive à créer des églises où sont mieux intégrées les fonctions : sacristie, chapelle de mariage, baptistère, circulation à l'intérieur du bâtiment principal mais aussi vers la sacristie, le presbytère, le parvis et le cimetière (pour les églises rurales).

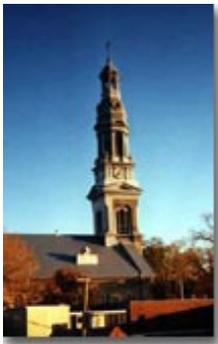


Église Notre-Dame-des-Neiges de Trois-Pistoles
Photo : Paul Trépanier

Des nouveaux matériaux amènent aussi variété et couleur - la polychromie étant en partie un héritage du néogothique - et on utilise le travail de la pierre à un degré jusqu'alors inégalé en architecture religieuse. L'intérieur des temples fait maintenant une large place aux cycles de peintures, sculptures et vitraux, ce qui lui confère un caractère profondément narratif.

La place de l'éclectisme dans l'architecture des églises du Québec

Dans un pays où la tradition classique était si profondément ancrée et où le néogothique n'a pas connu de large développement, l'éclectisme marque un tournant important. Tant de changement ne peut s'expliquer que par une nette volonté d'affirmation, de distinction et montre que l'architecture de nos églises est à la recherche d'une nouvelle identité. À partir des années 1880, apparaissent des bâtiments novateurs dont la composition et l'ornementation sont parfaitement maîtrisées.



Le clocher de l'église
Saint-Sauveur de Québec
Photo : Paul Trépanier

En 1882, Joseph-Ferdinand Peachy conçoit l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec en s'inspirant en partie de celle de la Trinité de Paris, un monument célèbre du Second Empire. La même année, la firme montréalaise Perrault et Mesnard réalise l'église Sainte-Cécile de Valleyfield (la future cathédrale). Si, pour Peachy, Saint-Jean-Baptiste est l'aboutissement d'une carrière de plus de 20 ans, pour Perrault et Mesnard, c'est le début d'une production audacieuse et variée dans le diocèse de Montréal. Avec des moyens bien différents, tous deux épousent une même démarche et se livrent à un solide travail de synthèse et de création. Sont remarquables la distance qu'ils prennent par rapport à leurs modèles, la cohérence et la logique de la composition, la maîtrise du vocabulaire ornemental. Les projets marquent aussi un pas dans le processus d'affirmation de la profession d'architecte dans la construction des églises. Aucun entrepreneur, maître-d'œuvre ou « constructeur d'église » ne peut

maintenant prétendre rivaliser avec ce qu'un architecte éclectique est en mesure d'offrir comme projet.

Des sources stylistiques variées

La qualité et la richesse des églises éclectiques québécoises tiennent probablement à la grande variété des modèles et l'aise évidente avec laquelle les architectes puisent leurs sources et composent leurs projets. Ils montrent aussi qu'ils sont au fait des productions américaine, anglaise et française tant contemporaines qu'historiques. C'est donc à un carrefour multiple que se situe la production québécoise.



Église de Saint-Basile
de Portneuf
Photo : Alain LeSieur

Les architectes montréalais sont particulièrement influencés par les églises néoromanes américaines. Le néoroman est le style international de l'architecture religieuse du 19^e siècle, celui des États-Unis, mais aussi celui de France, où il est alors privilégié pour l'architecture paroissiale. Les architectes s'intéressent aussi à l'éclectisme français (à la fois néorenaissance, néoroman et romano-byzantin), qui s'est manifesté dans plusieurs édifices prestigieux, cathédrales, sanctuaires votifs et de pèlerinage. Dans la région de Québec, les nouveaux monuments français contribueront beaucoup au renouvellement de l'architecture des églises. L'architecte Peachy, en plus de s'inspirer des réalisations du Second Empire, trouve dans les nouvelles églises de pèlerinage françaises des modèles notamment pour ses clochers. Parmi les concepteurs d'églises les plus créatifs de la période, se trouve un prêtre architecte du diocèse d'Ottawa, le

chanoine Georges Bouillon. Bien qu'il ne subsiste aujourd'hui que peu de ses œuvres,(1) Bouillon constitue un cas à part dans l'histoire de l'architecture québécoise par l'usage intégré qu'il faisait du néogothique, du paléochrétien, du romano-byzantin comme du mauresque.

Des régions et des maîtres locaux

Région de Montréal

Autour de la firme montréalaise Perrault et Mesnard gravite plusieurs autres talentueux architectes dont Joseph Venne, Victor Roy, Casimir Saint-Jean, Louis-Zéphirin Gauthier et son associé J.-E.-C. Daoust. Le diocèse de Montréal s'enrichira d'églises qui sont de véritables expérimentations formelles. Plusieurs de ces églises se trouvent aujourd'hui dans les diocèses de Saint-Jérôme (comme Sainte-Anne-des-Plaines et Saint-Jérôme), de Joliette (comme Joliette et Saint-Lin), de Valleyfield (comme Saint-Anicet), de Saint-Jean-Longueuil. Le diocèse de Saint-Hyacinthe a aussi apporté une contribution importante à l'éclectisme, qu'on doit notamment à Louis-Zéphirin Gauthier (comme Saint-Mathieu de Beloeil et Sainte-Hélène de Bagot).



Église de Saint-
Casimir de Portneuf
Photo : Alain LeSieur

Région de Québec



Église Saint-Jean-Baptiste
de Québec
Photo : Denyse Légaré

À Québec et dans tout le territoire situé à l'est des Bois-Francs (diocèses de Québec, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, de Rimouski et de Gaspé), l'architecte principal est David Ouellet. Sa carrière se situe très exactement dans la période couverte par l'éclectisme. Il livre près de 80 églises. En comprenant très tôt les enjeux de la pratique architecturale,(2) il s'est taillé une place de choix dans le marché de l'époque. Surtout à l'aise dans le vocabulaire classique, on lui doit quelques grandes réalisations éclectiques du Québec, dont Notre-Dame-des-Neiges de Trois-Pistoles et Saint-Basile de Portneuf. En fin de carrière, la production de Ouellet se rapproche du mouvement beaux-arts, probablement sous l'influence de son fils adoptif et associé Pierre Lévesque.

Au début du siècle, un autre architecte est aussi très actif dans le diocèse de Québec, Jos. Ouellet (sans lien de parenté avec David Ouellet). Il travaille à près de 20 églises entre 1897 et 1910. Entre 1890 et 1910, Jos.-Georges Bussièrès œuvre surtout dans la région de Portneuf.

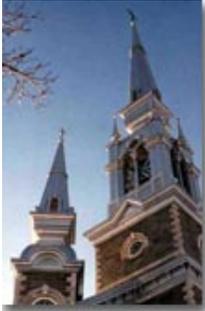
L'Ouest de Québec

Au début du siècle, dans l'Outaouais et les Laurentides (actuels diocèses de Gatineau-Hull et de Mont-Laurier), les architectes Louis-Zéphirin Gauthier et Charles Brodeur prennent la relève du chanoine Bouillon en devenant à leur tour les architectes attitrés du diocèse.

Le Centre de Québec

Entre 1890 et 1910, dans le seul diocèse de Nicolet, les architectes Louis Caron (père et fils) fournissent les plans de près de 20 églises. Charles Lafond a pour sa part œuvré activement dans le diocèse de Trois-Rivières, tandis que Wilfrid Grégoire et J. B. Verret sont les architectes les plus actifs du diocèse de Sherbrooke.

La fin de l'éclectisme



Église Sainte-Victoire
de Victoriaville
Photo : Paul Trépanier

On s'accorde de nos jours pour clore la période éclectique aux environs de 1910 et de la Première Guerre mondiale. Le renouveau beaux-arts, apporté par la génération d'architectes formés à l'École des beaux-arts de Paris, vient mettre fin à cette période. Même s'il donne une prédominance au vocabulaire classique, le mouvement beaux-arts fait aussi usage d'autres styles historiques, mais avec une grande rigueur formelle bien différente de la manière libre des maîtres éclectiques. Dans la foulée de l'œuvre de J. Omer Marchand, premier Québécois à être formé à Paris, les autres architectes québécois se rallieront à ce mouvement qui marquera toute la première moitié du 20e siècle.

Paul Trépanier

Historien de l'art et de l'architecture, Paul Trépanier œuvre depuis plus de 15 ans dans le domaine du patrimoine. À titre de consultant, il a livré à ce jour une cinquantaine de rapports de recherche et plusieurs dizaines d'articles qui portent notamment sur l'architecture québécoise du tournant du 20e siècle et des débuts de la modernités

Bibliographie:

- Caron-Dricot, Andrée, Les Caron, une dynastie d'architectes depuis 1867, Nicolet, Les Racontages, 1997, 309 pages.
- Filteau, Pierre, Luc Noppen et Claude Thibault, La fin d'une époque, Joseph-Pierre Ouellet, architecte, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1973, 139 pages.
- Gauthier, Raymonde, Construire une église au Québec, l'architecture religieuse avant 1939, Montréal, Libre Expression, 1994, 244 pages
- Légaré, Denyse, Joseph-Ferdinand Peachy (1830-1903), L'architecte du visage français de Québec au XIXe siècle, Québec, Éditions Continuité, 1990, 14 pages.
- Noppen, Luc « Une des plus belles chapelles du pays », Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 1988, 108 pages.
- Racine, Paul, « Louis-Zéphirin Gauthier, un architecte à Sorel à la fin du XIXe siècle » Le Carignan, vol. V, no 2, pp. 54-62.
- Trépanier, Paul, « J.-Georges Bussières et les églises portneuvoises », Continuité, no 51, été 1991, pp. 39-42.